

Brèves littéraires

Brèves

Poèmes

Judith S. Pointejour

Volume 11, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5809ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pointejour, J. S. (1996). Poèmes. *Brèves littéraires*, 11(2), 46–49.

JUDITH S. POINTEJOUR

Ma mère retourna chez elle
seule
Elle avait peur du noir
mais elle y retourna
sachant... que la sécurité...
l'engouffre à chaque absence-témoin
loyaux les souvenirs du corps
la comblent
douleurs deuils peines et regrets
miroitent tous autour d'elle
une aura qu'elle appellera
mère
confondue par sa sollicitude
l'orgueil d'une lumière trop riche
de ton de terre souillée
de larmes et de choses sanguines
caillées à remettre sous la langue
à taire à rouler dans la fureur
qui agitent sa main sur mon visage
à l'aide
qu'elle demande en m'éloignant
ses cris m'agrippent
j'ai tout juste le temps

de ne pas regarder en arrière
de courir
préférant le mirage à l'image
le trottoir au miroir
et quand à bout de son souffle
je m'arrête et me retourne
c'est pour voir la caresse
de son dos blanc
partir pour ne pas mendier
elle préfère recevoir
celles toutes brûlantes
toutes pressantes
de la solitude mangeuse d'homme
(Elle a brûlé ses photos
elle se dessèche, se déshydrate
elle se momifie
sur place les étrangers passent
toujours les mêmes
Elle se rappelle tous les soirs
en pleurant qu'elle n'est qu'un pur
esprit
une épouvante)

Le sel et l'eau

Enveloppé des couleurs prégnantes des bijoux de la Terre
comme mille drapeaux flottant sous ton souffle parcouru
de mille veines secrètes riches du ciel et des nuages
mince et sec comme de la corne
mince et sec et sans regrets tes genoux
referment l'angle obtus de ton/mon désir
m'isocèle à la base de notre triangle
mes mains posées sur l'arête
de l'atlas moderne ne trouvent nulle trace du châtiment
que la nuit douce sur l'épaule
que du mercure
Ris-tu de notre enfance retrouvée ou de la soudaine dureté de l'air
Nus sur notre île qui tangué
avec le goût du sel qui roule sous la langue
les abysses déjà nous aspirent
loin d'hier et de l'instant
La bruine nous imbibe
marine
étoile
ne ferme pas les yeux
sous le silence aqueux la mort
ne vient jamais sans prévenir

